

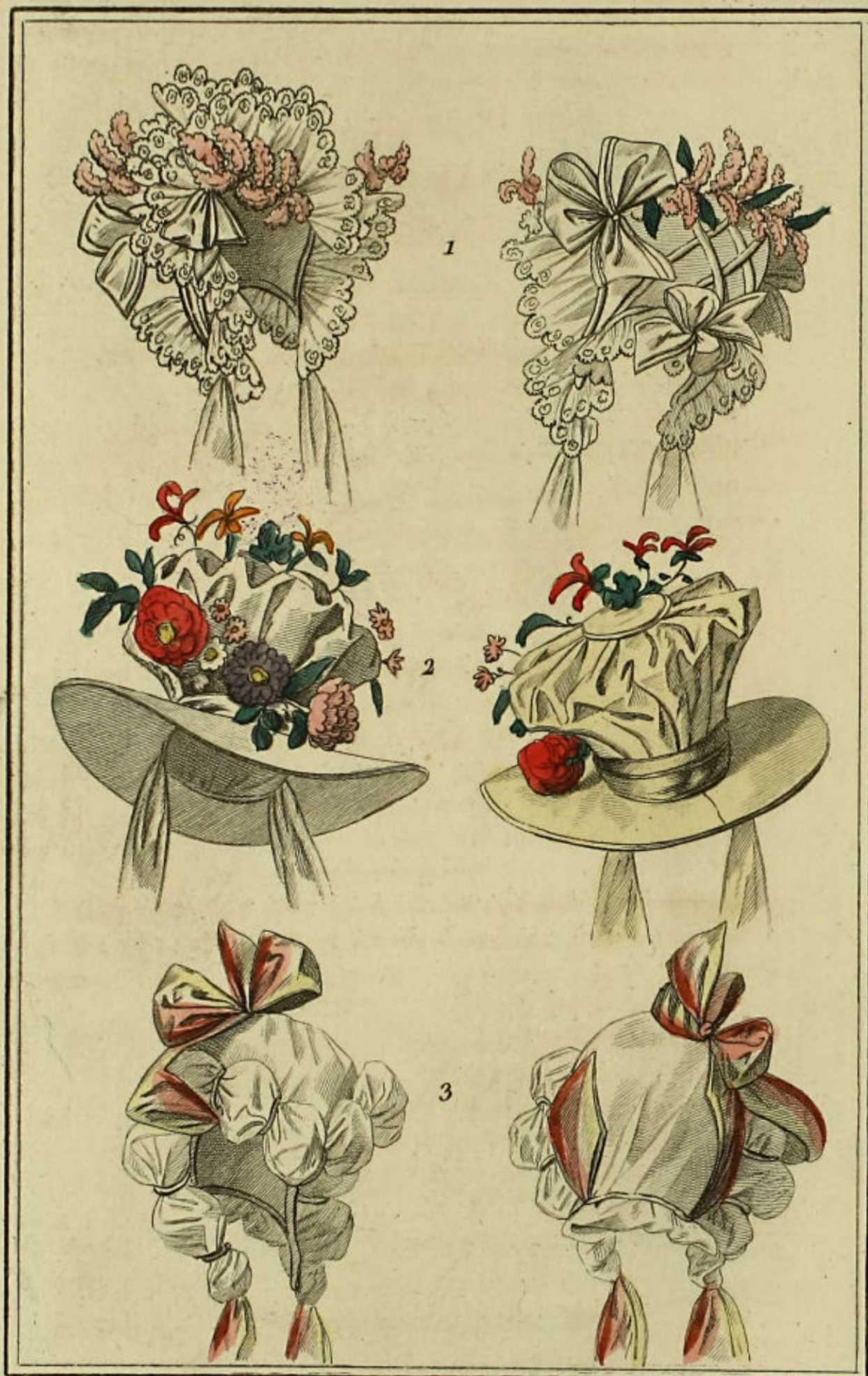


Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N° 25.

Chapeau de crêpe orné de fleurs et d'une ruche, Robe de gros de Naple
de M^{me} Michel, Rue Neuve des petits champs N° 33.

On peut se procurer la robe et le chapeau à
Paris chez M^{me} Michel, Rue Neuve des petits champs N° 33.
A. G. P. 1845



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

1. Bonnet de blonde orné de fleurs 2 Chapeau de satin orné d'une guirlande de fleurs .
3 Bonnet de crêpe lisse orné de rubans de satin ,

5162



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25

Robe de Barège garnie de volans, Chapeau de crêpe orné de blonde et de marabouts

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LETTRE A UNE AMIE DE PROVINCE.

Tu connais, ma chère Délia, mon goût pour les réunions musicales et les brillantes représentations des Bouffes ; je n'en manque pas une. Le plaisir de la bonne musique y est bien pour quelque chose assurément, mais avec toi je suis franche :



riche, jeune, et, dit-on, fort jolie, je t'avoue que les charmes de la mode ont pour moi un attrait irrésistible, et quand je découvre des idées nouvelles dont je me pare en imagination, ma joie de les adopter, de les assortir à ma taille, à ma personne, ne peut bien se concevoir que par une femme vraiment élégante, et en possession, par état, par goût, de donner le ton et de suivre rigoureusement la mode.

J'ai donc été à la représentation dernièrement donnée au bénéfice de Donzelli, et j'y ai vu tant de jolies choses, qu'il me faut faire un grand effort d'imagination pour t'en rendre compte, comme je te l'avais promis, et pour classer tous mes souvenirs.

Commençons par les coiffures. Qu'elles étaient délicieuses ! surtout celles en guirlandes dites à la *Calypso*. Je ne sais cependant si je n'aurais pas donné la préférence aux coiffures en gaze bleue entremêlée de narcisses blancs, plus générales à la vérité, mais qui siéent à ravir, il faut en convenir.

Je me suis bien promis d'avoir une de ces robes de tissu beurre frais, à trois volans liserés brun foncé ou noir, car les femmes les plus remarquables en portaient avec des chapeaux en gros de Naples blanc couvert tantôt de branches de roses détachées et touffues, tantôt de couronne sans feuilles de cette jolie fleur sentimentale, *Ne m'oubliez pas*. D'autres chapeaux verts, surmontés d'une quantité de coques de ruban couleur feu, formaient encore une coiffure si distinguée que je ne savais trop quel serait mon choix, quand il entra dans la loge à côté de la mienne, une femme charmante vêtue d'une robe d'écorce bleue (1), unie et ornée d'une guirlande en feuilles de chêne brodée en soie floze blanche; elle était garnie de deux rangs de doubles volans festonnés à la *Neige*, en soie floze; ses bracelets, son collier en médailles à l'antique sortaient, m'a-t-on dit, des fabriques de M. Brisseaud, rue Neuve-Saint-Martin, n° 9. Aussitôt j'ai oublié ces chapeaux pour ne plus m'occuper que d'une garniture et d'une parure semblables. Mais un chapeau de velours rayé lilas et feu ombré, paré d'une touffe de plumes frisées lilas et feu, m'a paru plus joli que tout ce que j'avais vu jusqu'alors, et m'a ra-

(1) Sortant des magasins de la *Belle Anglaise*, rue de la Paix, n° 50.

ménée au désir de faire exécuter, pour moi-même; avec quelques modifications, un de ces charmans chiffons qui ajoutent tant de prix aux grâces naturelles.

Les manteaux écossais, à la sortie du spectacle, m'ont paru jetés sur des épaules *comme il faut*.

L'heure de la poste me presse; voilà aujourd'hui, ma chère amie, tout ce que je puis te dire sur nos modes, toutes si variées, si gracieuses, que je défie la plus coquette d'y faire un choix sans éprouver mille regrets.

LITTÉRATURE.

HISTOIRE COMPLÈTE DES ÉVÉNEMENS DE LA GRÈCE, depuis les premiers troubles jusqu'à ce jour, avec des notes critiques sur le Péloponèse et la Turquie; par M. C. D. Raffenel (1).

Dans ce moment tous les regards sont tournés vers la Grèce, vers cette terre sacrée, berceau de la civilisation et des beaux-arts, qui, au tems de ses grandeurs comme au milieu de ses ruines, a toujours offert un degré d'intérêt plus élevé qu'aucune nation dans les mêmes vicissitudes, et qui règne aujourd'hui par la puissance des souvenirs, comme elle dominait autrefois sur le reste du monde par la force de son génie. Toutes les âmes généreuses suivent avec intérêt les phases de la révolution qui peut amener l'affranchissement des braves et infortunés Hellènes, et font des vœux pour le succès des armes des descendans et des émules de Thémistocle et de Léonidas. Et quel peuple eut jamais des droits mieux acquis que les Grecs à l'admiration comme à la pitié des hommes! Puissent-ils sortir triomphans de la lutte héroïque où les ont engagés l'amour de la liberté et le désir de laver dans le sang de leurs féroces oppresseurs, une longue et cruelle injure!

M. Raffenel, attaché, au commencement de la révolution, à l'un des consulats de France dans les Echelles du Levant,

(1) 3 vol. in-8°. Papier fin satiné, avec cartes et portraits, 21 fr.; la troisième partie, formant le complément des deux autres publiées en 1822 et en 1824, se vend séparément 7 fr.—A Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

fit le premier connaître à l'Europe les causes de cette guerre d'extermination qu'il avait vu commencer. Le succès complet qu'obtinrent les deux volumes qu'il publia successivement en 1822 et en 1824, l'a déterminé à revoir son travail et à le reproduire sous le titre d'*Histoire des Événemens de la Grèce*. Il y a ajouté une introduction nouvelle qui, en précisant mieux les événemens qui ont accéléré la régénération grecque, présente un tableau plus vaste et plus fortement conçu de l'ensemble de la guerre.

En ce qui touche la partie encore inédite de cette histoire, c'est-à-dire le troisième volume, il nous suffira de nommer ici quelques-uns des personnages importans, ou des actions extraordinaires qui ont occupé récemment l'attention de l'Europe, et sur lesquels s'est portée tout entière celle de l'auteur : l'immortel Canaris dévorant, par les flammes, les innombrable vaisseaux de Turquie et d'Égypte; le rocher d'Isara, les plages de Samos, jonchés de sang et de morts; le dévouement sublime des héros de la Tabia; le fougueux Colocotroni tiré de sa retraite pour reprendre les rênes de l'état; enfin mille prodiges de prudence et d'audace, de valeur et d'adresse, de témérité et d'expérience, relevant à chaque pas la fortune chancelante des Hellènes; ajoutez à ces effrayantes peintures l'épisode si touchant et si noble du chantre de *Don Juan*, du magnanime Byron, apportant aux héros intrépides de la Morée, de l'or, des armes et des conseils, et mourant enveloppé dans leurs drapeaux victorieux; que faudrait-il davantage que ces faits étonnans qui ont captivé l'admiration de l'univers, pour exciter aujourd'hui le plus puissant intérêt, et pour rendre cette nouvelle partie digne de celles qui l'ont précédée! Elle est due au même auteur : c'est assez dire qu'elle justifiera sa réputation.

VARIÉTÉS.

LA VILLE DE TOBOLSK EN SIBÉRIE.

Un capitaine aveugle, de la marine anglaise, nommé Holman, a récemment eu la singulière fantaisie de traverser toute la Russie, et de pénétrer jusqu'au fond de la Sibérie, sans rien voir, et, ce qui paraîtra plus singulier, ce voyageur aveugle décrit avec agrément les mœurs, les usages et les

objets les plus intéressans des contrées qu'il a traversées. Nous allons citer quelques détails de son séjour à Tobolsk, une des principales villes de la Sibérie. « Le soir, après mon arrivée dans cette ville, dit-il, j'accompagnai mon hôte et mon hôtesse chez le directeur-général des postes en Sibérie, où se trouvait rassemblé presque tout le beau monde de Tobolsk; j'y rencontraï le gouverneur-général de la Sibérie occidentale, pour lequel j'avais une lettre de recommandation: mais il y avait peu de dames; on n'en comptait qu'une contre quatre hommes. On passa la soirée à jouer aux contes et à converser, et dans une salle voisine, il y avait un billard. Le gouverneur-général et quelques autres personnes se retirèrent de bonne heure, mais la plus grande partie de la société resta pour souper. Un autre jour je passai la soirée dans la maison d'un Russe qui avait visité les parties les plus reculées de la Sibérie, et qui avait même découvert une île considérable dans la mer Glaciale, en en faisant le tour dans des traîneaux attelés de chiens. J'examinai chez lui la tête d'un animal inconnu qui avait été apporté des bords de la mer Glaciale. On servit dans cette maison, comme à l'ordinaire, du thé et un souper; on joua et l'on conversa. Immédiatement après le thé, on servit du punch apprêté sans citron; il est probablement trop difficile de se procurer ce fruit en Sibérie. Les dames et beaucoup de ces messieurs prenaient différentes espèces de fruits confits qui se trouvaient sur une table au milieu de la salle, et tout le monde mangeait avec la même cuiller, usage que je ne connaissais pas alors: j'appris ensuite que c'était une coutume générale en Russie. Dès que le souper fut fini, la société commença à s'en aller. Mais dans les cercles où règne l'étiquette, il est d'usage de rester jusqu'à ce que les domestiques aient desservi la table.

» Le tems qu'il fit pendant mon séjour à Tobolsk ne me donna pas une idée favorable du climat; quoique nous ne fussions qu'au milieu d'août, il faisait froid et il pleuvait. La ville est située entre les eaux et les marais; aussi, lorsqu'il fait chaud, les miasmes des environs causent des fièvres et d'autres maladies. L'hiver est excessivement rude. Le gibier et la volaille aquatique abondent; il y a un grand nombre d'oiseaux de passage, tels que cygnes, oies, canards, etc. Les rivières fournissent le plus beau poissons, surtout du *sterlet* et

de l'esturgeon. En hiver, lorsque la rivière d'Irtisch est gelée, on pratique des trous dans la glace, les poissons y affluent, et l'on en prend une quantité considérable.

» La ville de Tobolsk a peu d'édifices publics; le plus remarquable est l'Hôtel des Postes, bâti en briques et revêtu de stuc. Je visitai aussi ce qu'on appelle l'Arsenal, mais je crus entrer plutôt dans une étable que dans un dépôt d'armes. Les rues sont presque entièrement couvertes de planches; on scie des arbres en deux, et l'on pose les deux moitiés l'une à côté de l'autre, la partie convexe en-dessous: quand les planches commencent à s'user, les roues des voitures les cassent et quelquefois se cassent aussi. Je n'ai pas séjourné assez long-tems à Tobolsk pour pouvoir dire quelque chose de général sur la société de cette ville. Celle que j'ai fréquentée était respectable, et présentait de vrais agrémens; je n'oublierai jamais l'hospitalité et les égards avec lesquels j'y ai été reçu. La première société de la ville se compose des fonctionnaires du gouvernement et de leurs familles; cependant plusieurs riches marchands y sont également admis.

» Tobolsk était auparavant la capitale de toute la Sibérie, mais, depuis peu, cette vaste province a été divisée en deux parties, la Sibérie orientale et la Sibérie occidentale, et Tobolsk n'est plus que le chef-lieu de la dernière. Cette ville fait un commerce considérable en fourrures du pays, et elle a beaucoup de relations avec la Chine; mais, sous ce double rapport, Irkoutsk est entrée en concurrence avec elle, et déjà le commerce de Tobolsk est considérablement déchu. Toutefois, sa position lui garantit l'avantage de servir d'intermédiaire entre le commerce d'Europe et celui de l'Asie orientale. A quelques lieues de la ville est situé le monastère d'Abalake, qui a une image miraculeuse de la Vierge qu'on porte à Tobolsk, tous les ans, au mois de juillet, et qui attire une affluence immense de peuple. Les gens de la campagne portent leurs provisions avec eux, suivent l'image pendant tout ce voyage, et passent la nuit partout où ils se trouvent: cependant on les empêche de se perdre dans les bois, et des cosaques cherchent à maintenir le bon ordre dans cette multitude.

Les nouveautés se succèdent dans Paris, et y passent sou-

vent inaperçues. On ne tiendra point ce langage en parlant de l'*Europorama* de MM. Suhr, situé dans le passage de l'Opéra, où un grand nombre de curieux se portent depuis qu'il est ouvert.

MM. Suhr, de Hambourg, inventeurs d'un nouveau genre d'optique, ont exposé successivement aux yeux des amateurs, les vues et les sites les plus remarquables de l'Europe. Ils ont couronné dignement leurs travaux par l'exposition d'une représentation de la cérémonie du Sacre dans la basilique de Reims. On peut encore jouir, pendant quelques jours, de ce joli spectacle, dont la clôture est annoncée pour le 15 de ce mois.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. Nous allons rendre compte de la remise de *Marianne*, drame en un acte, de Marsollier et Dalayrac, lorsque nous avons reçu la lettre suivante. Partageant en général la manière de penser de celui qui nous l'adresse, nous la publions alors en place de notre article.

« L'amant de Julie a beau dire qu'il y a quelque plaisir à
 » pleurer (1), je n'ai jamais partagé son opinion ; jugez
 » maintenant, Monsieur le Rédacteur, si je suis un des ha-
 » bitués de l'Opéra-Comique. J'aime cependant le spectacle ;
 » mais pardessus tout j'aime à rire : j'ai donc pris le parti
 » d'aller aux Variétés, surtout lorsqu'on y joue l'ancien ré-
 » pertoire, et souvent au théâtre de MADAME ; quant au Vau-
 » deville, j'en ai oublié le chemin. Cédant cependant aux
 » instances d'un de mes amis, je me décidai à l'accompagner
 » dernièrement à Feydeau : on y donnait ce soir-là *Stratonice*,
 » *Marianne* et *les Deux Mousquetaires*. *Stratonice* a été cer-
 » tainement bien jouée. Valère, dans le rôle du Médecin,
 » donne de grandes espérances ; la musique de cet ouvrage,
 » tant pour le chant que pour les accompagnemens, est belle,
 » belle depuis le commencement jusqu'à la fin ; mais il ne
 » fallait rien moins pour faire passer le poëme qui est bien
 » froid, et qui, pour le coup, n'a pas le plus petit mot pour

(1) *Est quædam flere voluptas.* OVIDE.

» rire. Un jeune homme qui se meurt réellement d'amour !
 » En vérité, on n'en... on n'en voit plus comme cela ;
 » mais aussi, quant à la musique, je ne craindrai pas de le
 » dire, on n'en fait plus comme cela.

» *Marianne* suivait *Stratonice*. La difficulté de remettre
 » cet ouvrage n'était pas de trouver des sujets capables d'en
 » chanter la musique, mais capables d'abord de la bien sentir,
 » pour faire passer dans l'ame des spectateurs tout ce qu'elle
 » exprime, et qui, acteurs lorsqu'il s'agit de dire le poème,
 » représentassent convenablement chaque personnage. Cette
 » difficulté a été heureusement vaincue. M^{me} Lemonnier, dans
 » le rôle si difficile de *Marianne*, rôle dont elle a fort bien
 » saisi les nuances ; M^{me} Casimir, si gentille dans celui de
 » *Sophie* ; *Vizentini*, si comique dans le personnage du com-
 » missionnaire ; M^{lle} Desbrosses, qui a fait si bien valoir celui
 » d'une domestique bavarde ; *Huet*, dans le rôle si ingrat de
 » l'oncle, et M^{me} Genot, dans celui du *Petit-Jacques*, méritent
 » vraiment des éloges. J'avouerai que malgré moi je n'ai
 » pu retenir mes larmes à la représentation de ce drame, et,
 » pour la première fois de ma vie je me suis dit : Il y a vrai-
 » ment quelque plaisir à pleurer. Agréez, Monsieur, etc.

C. DE M.

ANNONCE.

Le Vinaigre cosmétique et anti-méphitique de Bully, parfumeur, rue Saint-Honoré, n° 259, très-renommé pour la toilette et les bains, est le vrai trésor de la peau : il en dissipe les feux, boutons et rougeurs. Il est très-rafraîchissant, et un des meilleurs préservatifs contre le mauvais air. Flacons à 1 fr. 50 c., 3 fr., et 6 fr. par pinte.

AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

A dater du 15 octobre prochain, les lettres et les abonnements doivent nous être adressés Boulevard des Italiens, N° 2, près le passage de l'Opéra.

A ce Numéro est jointe la Planche 336.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.